

SERMON 12

Sur l'Épître aux Romains

1. Comme vient de l'entendre Votre Dilection, le bienheureux apôtre Paul, dans l'épître qu'il a écrite aux Romains, montre et établit que ce n'est pas seulement pour les Juifs, mais aussi pour les païens, que le Fils de Dieu s'est incarné d'une vierge. Ceci, la Loi l'avait prédit, et les Prophètes l'avaient annoncé d'avance. Il ne convenait pas, en effet, que le Fils de Dieu descendît du ciel pour ne sauver qu'une seule nation, lui qui les a toutes créées. Certes, le salut fut d'abord offert aux Juifs, en considération des patriarches, de la race desquels ils descendaient. Mais, puisqu'ils ont repoussé le don de la grâce si grande qui leur était offerte, le salut fut donné aux différentes races et nations, comme le dit l'apôtre Paul aux Juifs : «Il fallait vous annoncer d'abord à vous la parole de Dieu; mais, puisque vous vous êtes vous-mêmes jugés indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les païens.» (Ac 13,46)

2. Donc, la venue du Christ est devenue le salut de toutes les nations et la rédemption du genre humain tout entier. Celui en effet qui nous a rachetés, c'est celui qui nous a créés; celui qui nous a sauvés, c'est celui qui nous a faits. D'ailleurs, ce n'est pas sans raison qu'on dit que nous avons été rachetés plutôt qu'achetés par le Christ, puisque l'Apôtre dit de lui : «Celui qui nous a rachetés de son sang.» Il n'a pas dit : achetés, mais : «rachetés», car on ne rachète que ce qui nous appartient, alors qu'on acquiert ce qui appartient à autrui. Par exemple : si on se procure un champ ou un esclave que l'on ne possédait pas auparavant, on dit qu'on l'acquiert; si, au contraire, on se procure ce que l'on possédait, mais que l'on a perdu, on ne dit pas qu'on acquiert, mais qu'on rachète son bien ou l'esclave que l'on a déjà possédé. C'est pourquoi l'on dit qu'ils sont, non pas acquis, mais rachetés de la captivité des Barbares, les Romains qui sont libérés sur versement d'une rançon.

3. Puis donc que l'homme était l'œuvre du Christ car, selon la volonté du Père, au début du monde, l'homme fut formé à l'image du Christ – l'homme est à bon droit présenté plutôt comme racheté que comme acquis par le Christ, car ce dernier a racheté celui qui lui avait appartenu, et qu'il avait lui-même créé. Jadis, en effet, l'homme était tombé sous l'esclavage du diable, comme sous la captivité des barbares; il avait abandonné son premier maître et avait été fait prisonnier par la ruse de l'ennemi. Si donc nous avons été rachetés par le sang du Christ et si nous avons été délivrés de la captivité du diable, c'est pour faire retour à notre premier maître; et désormais, nous ne le devons plus quitter, afin de ne plus retomber dans la captivité du diable, sans pouvoir mériter désormais la délivrance. Il n'est pas mince, en effet, le prix que, pour notre rédemption, le Fils de Dieu daigne offrir, c'est-à-dire son sang sacré. Si nous estimons la grâce d'une telle rédemption à vil prix, nous nous trompons nous-mêmes. Car le Fils de Dieu ne doit plus être crucifié de nouveau pour nous; nous n'avons pas d'autre rédemption à attendre. De là vient que l'Apôtre, dans la présente lecture, nous exhorte à avoir devant les yeux la grâce d'une telle rédemption et à obéir fidèlement à l'auteur de notre rédemption et de notre salut.

4. Voyons maintenant ce que ce même Apôtre, un peu plus haut, nous a proposé en un sens profond et spirituel, là où il dit : «Tel croit pouvoir manger de tout; mais que celui qui est faible ne mange que des légumes.» (Rom 14,2) Ce n'est pas une petite question que posent ces paroles de l'Apôtre. Voyons donc si, avec l'aide de Dieu, nous pouvons en donner une explication partielle. L'Apôtre ne parle là ni de maladie de la chair, ni de santé du corps, mais de maladie de l'esprit et de santé de l'âme. Il y a vraie maladie lorsque l'âme est malade de ses péchés; et il y a vraie santé lorsque aucune maladie du péché n'affaiblit l'âme. Cupidité, avarice, voilà des maladies de l'âme; désirs illicites de la concupiscence, voilà une maladie de l'âme. Fureur, colère, vanité, envie et autres vices, voilà des maladies de l'âme, des ulcères de l'esprit, qui amènent l'âme à mettre son salut en danger, et la conduisent à la mort du péché. Ainsi, celui que de tels péchés rendent malade, même si son corps est en bonne santé, est malade tout entier. Celui dont l'esprit est malade a la volonté malade. Celui qui, au contraire, est étranger à ces vices, jouit de la pleine santé de l'esprit, même si son corps est malade, parce que Dieu désire bien davantage la santé de notre esprit que de notre corps.

5. En veux-tu la preuve ? Le pauvre Lazare, comme nous le lisons dans l'évangile, eut toujours, jusqu'à sa mort, le corps malade. Il était plein d'ulcères; mais son esprit était en parfaite santé, parce qu'il ne souffrait d'aucune maladie du péché. Aussi, lorsqu'il mourut, fut-il reçu par les anges, et conduit dans le sein d'Abraham. Au contraire, le riche, à la porte duquel gisait Lazare, était bien en bonne santé du corps; mais son esprit était tout à fait malade, parce qu'il souffrait de la maladie du péché grave. Il avait même la fièvre de la concupiscence, la fièvre de l'avarice, et

bien d'autres ulcères du péché. C'est pourquoi, aussitôt mort, fut-il conduit au lieu des tourments. Ô bienheureuse maladie de Lazare ! malheureuse santé du riche ! L'un est conduit au lieu de rafraîchissement, l'autre au châtement; l'un au royaume éternel, l'autre au supplice sans fin. Nous avons cité cet exemple pour que vous sachiez que la santé de l'âme est plus nécessaire que celle du corps. Car la maladie du corps n'est pas, pour l'âme, un obstacle au salut, tandis que l'âme malade, si le remède des bonnes œuvres ne la guérit, demeure, avec le corps, étrangère au salut. Certes, la santé du corps est un bien souhaitable; mais préférable est la santé de l'esprit qui procure le salut même du corps : car la santé de l'âme est le salut du corps. Le traitement lui-même montre quelle différence il y a entre la santé de l'âme et celle du corps. On soigne le corps avec des remèdes de cette terre, l'âme, avec des remèdes du ciel. Pour le guérir, on soigne le corps avec de l'huile adoucissante; l'âme, ce sont les paroles de Dieu qui lui redonnent des forces.

6. Mais revenons maintenant à la parole de l'Apôtre : «Tel croit pouvoir manger de tout; mais que celui qui est faible ne mange que des légumes.» (Rom 14,2) Celui donc qui, dans la foi, dans la science, dans les préceptes célestes, dans les œuvres de justice, jouit d'une bonne santé, sans aucun doute, celui-là mange spirituellement tous les enseignements contenus dans la Loi et dans la foi. Il écoute la Loi, il mange la Loi, parce que ce qu'enseigne la Loi est l'aliment de l'âme. Il écoute les prophètes, il mange l'enseignement des prophètes, parce que la prédication des prophètes est la nourriture de l'âme et la réfection de l'esprit. Il écoute l'évangile, il mange l'enseignement de l'évangile, parce qu'il écoute le Christ qui lui parle là, lui le pain du ciel qui est descendu pour refaire le cœur des croyants. Il écoute l'Apôtre, il mange avec avidité l'enseignement de l'Apôtre, parce que l'enseignement de l'Apôtre est pour lui une réfection. Ainsi, l'âme fidèle mange de tout, parce qu'elle refait ses forces de toute écriture divine, de l'aliment de la foi et de la parole de vérité. Si quelqu'un mange, au sens naturel du mot, des aliments divers et variés dans un grand et riche banquet, il prend de tous les plats; ainsi l'âme fidèle et riche dans le Christ se nourrit de toute parole de Dieu, s'en restaure et s'en rassasie.

7. «Que celui qui est faible, dit l'Apôtre, ne mange que des légumes ». Faible est celui qui souffre de la maladie du péché. Celui-là ne peut manger de tout, parce que son âme ne reçoit pas les mystères divins. Mais qu'il prenne, comme des légumes, les droits préceptes des commandements pour s'en réconforter, pouvoir reprendre des forces pour revenir à la santé, et ainsi, pouvoir manger de tout. Si donc nos âmes sont atteintes de quelque maladie du péché, nous devons nous hâter vers la santé du salut, pour mériter de pouvoir prendre les aliments plus solides de la justice et de la foi. Devenus de véritables athlètes spirituels, nous pourrions alors vaincre l'adversaire, et, réconfortés par l'aliment de la justice, de la vérité, et du salut, recevoir la couronne de vie et la récompense de l'éternelle immortalité. Mais voyons ce point plus à fond. Par exemple : si quelqu'un a l'âme malade du désir charnel, ce qu'il lui faut pour pouvoir guérir de la maladie du péché dont il souffre, c'est le commandement de la chasteté et de la pudeur, parce que la santé de son corps, c'est la pudeur de son âme. Si encore quelqu'un souffre de cette forme de cupidité qu'est l'avarice qui, plus que toute autre maladie, est un poids pour l'âme, – «car la racine de tous les maux est la cupidité,» (I Tim 6,10) comme dit l'Apôtre –, ce qu'il lui faut, c'est le commandement de faire la charité, pour qu'il sache qu'il ne peut guérir autrement qu'en devenant charitable, d'avare qu'il était, et, de cupide, libéral. Si encore quelqu'un souffre de la maladie de l'emportement et de la colère, ce qu'il lui faut, c'est le commandement de la patience, pour pouvoir guérir de la maladie de la colère. Si, pareillement, quelqu'un souffre de la maladie de l'envie ou de la haine, qu'il se pénètre du commandement de la charité et de l'amour fraternel, pour que son âme puisse guérir. Car pareil individu ne peut guérir autrement qu'en expulsant la haine de son cœur, et en y mettant l'amour fraternel. De même en effet que la charité vient de Dieu, ainsi la haine vient-elle du diable; la charité a Dieu pour auteur, quant au diable il est à l'origine de la haine.

8. La méchanceté et tous les vices des péchés sont des maladies de l'âme, il faut les commandements de Dieu, comme des légumes, pour qu'on puisse s'en rétablir et revenir à la santé du salut. Ces légumes spirituels, en effet, redonnent des forces aux âmes malades, jusqu'à ce qu'elles retrouvent la pleine santé. Et c'est ce que dit l'Apôtre : «Que celui qui est faible ne mange que des légumes.» C'est peut-être aussi la raison de cette parole du Seigneur que nous lisons : «Tout cela je vous le donne au même titre que les légumes» < ... >, car il était menacé de tomber lui aussi dans la grave maladie du péché et ne pouvait être guéri autrement qu'en mangeant les commandements du salut. C'est pourquoi, si nous sommes atteints de quelque maladie de ce genre, nous devons manger volontiers les commandements de la chasteté, de la patience, de l'amour et de la charité, pour pouvoir reprendre force jusqu'à la pleine santé, et devenir assez forts et capables de manger les aliments plus solides de la justice et de la foi. Car il

Chromace, évêque d'Aquilée

appartient aux bien portants et aux gens robustes de manger des aliments solides, surtout aux athlètes spirituels. Si donc nous méritons de manger les aliments solides de la justice et de la foi, nous deviendrons sans aucun doute des athlètes spirituels, de sorte qu'en cette vie nous pourrions vaincre l'adversaire par notre vigueur. Amen.